



PRESENTE / PRESENTEERT

KINGS

un film de / een film van Deniz Gamze Ergüven
avec / met Halle Berry, Daniel Craig, Lamar Johnson, Kaalan "KR" Walker, Rachel Hilson

TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2017
STOCKHOLM INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2017
TORINO FILM FESTIVAL 2017



France/Frankrijk – Belgique/België – 2017 – DCP –
Couleur/Kleur – VO ST BIL / OV FR/NL OT – 90'

Distribution / Distributie : **IMAGINE**

SORTIE NATIONALE RELEASE

04/07/2018

T : 02 331 64 31 / M Tinne Bral : 0499 25 25 43
photos / foto's : <http://press.imaginefilm.be>

SYNOPSIS

FR

1992, dans un quartier populaire de Los Angeles. Millie s'occupe de sa famille et d'enfants qu'elle accueille en attendant leur adoption. Avec amour, elle s'efforce de leur apporter des valeurs et un minimum de confort dans un quotidien parfois difficile. A la télévision, le procès Rodney King bat son plein. Lorsque les émeutes éclatent, Millie va tout faire pour protéger les siens et le fragile équilibre de sa famille.

NL

In *Kings* is Halle Berry een *moeder courage* die de haar toegewezen kinderen een goede opvoeding wil geven. Ze wonen in de LA-wijk South Central en we volgen deze familie enkele weken voor en tijdens de rellen die uitbreken na de vrijspraak van de politiemannen die Rodney King brutaal ineensloegen.

EN

1992, South Central Los Angeles. A recluse (Daniel Craig) helps Millie (Halle Berry) and her multiple children when riots erupt in Los Angeles following the acquittal of the policemen charged with assaulting Rodney King.

ENTRETIEN AVEC DENIZ GAMZE ERGÜVEN

Comment est née l'idée de Kings ?

Tout a commencé pour moi avec les émeutes de 2005 en France. J'ai été interpellée par ce qui était en train de se passer. Et j'avais le sentiment de comprendre, du moins de reconnaître ce qui se matérialisait à travers ces émeutes. Je ressentais un malaise très fort à l'époque en France. Je suis arrivée à Paris à l'âge de six mois, j'y ai vécu presque toute ma vie. Or je n'étais toujours pas française, on venait de me refuser pour la deuxième fois la nationalité. Et je ne savais pas si j'allais pouvoir rester en France. Je devais aller fréquemment à la Préfecture, j'avais peur à chaque fois que je passais le contrôle des passeports à la frontière. Je ressentais ainsi un sentiment étrange de fragilité dans ma relation au pays que je considérais comme le mien. Dans ces émeutes, je pouvais reconnaître quelque chose que je ne connaissais que trop bien. Ce sentiment d'être rejeté par un pays qu'on aime profondément, même si ce qui passait alors, courses poursuites, affrontements avec la police, ce n'est pas comme cela que je manifesterai mes émotions.

Un an plus tard, j'ai rencontré cette femme qui m'a parlée des émeutes de Los Angeles. J'avais toujours en tête ces images surgies de mon adolescence, Rodney King, Reginald Denny. Bien que les émeutes de 1992 à LA se soient passées à une échelle radicalement différente, elles sont le même symptôme d'une détresse émotionnelle arrivée à un niveau extrême.

Et donc tu es partie pour Los Angeles afin d'enquêter sur les émeutes ?

J'ai d'abord entamé des recherches à Paris, en épluchant tous les livres et les archives auxquels je pouvais avoir accès. J'ai eu assez vite l'intuition du film que j'avais envie de faire. A la première occasion d'aller à Los Angeles je suis partie un mois, fin août 2006. Je n'y avais jusque-là jamais mis les pieds. J'ai parcouru South Central, et les quartiers qui avaient été le *ground zero* des émeutes. J'ai continué aussi à parcourir toutes les archives auxquelles je pouvais avoir accès, de radio, de presse, de télévision... J'avais dans un premier temps besoin de m'appropriier ces événements comme des faits d'Histoire, puis de tout oublier pour faire un film. Chaque pas, chaque échange durant ce premier voyage ont confirmés l'intuition initiale. Et cela a été trois ans où j'allais à Los Angeles le plus souvent possible. J'ai passé beaucoup de temps au sein des différentes communautés impliquées d'une manière ou d'une autre dans ces émeutes.

Je partageais le quotidien d'officiers de police, de membres de gangs, d'habitants de South Central. J'avais besoin de comprendre le regard de chacun, les différentes manières de penser. Il s'agissait de comprendre des dynamiques qui m'étaient étrangères.

Qu'est-ce que tu cherchais à comprendre en particulier à South Central ?

La mentalité d'un membre de gang, la mentalité des gens qui travaillent pour la police de Los Angeles, des gens qui habitent dans tel ou tel quartier spécifique, etc. Comment fonctionnent les lignes invisibles que les habitants de cette ville ne franchissent pas. South Central est comme une île coupée du reste de la ville. Les blancs n'y mettent quasi jamais les pieds. Ses différentes communautés ont des relations compliquées. Il fallait que j'y passe du temps pour en comprendre les fonctionnements.

Toutes les scènes, même les plus invraisemblables de *Kings*, sont adossées à quelque chose de réel. Durant l'écriture du scénario, j'avais toujours l'impression de tarir mes sources. Je retournais à South Central, aller faire des rencontres et me faire raconter des histoires, sans trop savoir ce que je cherchais. Le type qui se fait cambrioler ses toilettes, le manager d'un fast food qui négocie avec les émeutiers... rien de tout cela n'est inventé.

Comment as-tu imaginé les personnages du film ?

Ils sont tous inspirés de personnes réelles. A commencer par la rencontre décisive avec la « vraie Millie », devenue le personnage central du film. J'étais en route vers une église. Je m'étais perdue et j'ai demandé mon chemin à cette femme. Elle m'a dit « viens plutôt dans *mon* église ! ». Je l'ai suivie, et une amitié est née. Millie est une espèce de totem, cette *foster mum* qui prend en charge les enfants d'absolument tout le monde.

Qui est Ryan, auquel tu dédies Kings ?

Le petit fils de Millie. Il était avec elle le jour où je l'ai rencontrée. C'était alors un garçon de douze ans que j'ai vu grandir. J'ai souvent pensé que Günes (l'actrice principale de *Mustang*) et lui révélaient une même forme de vivacité et d'intelligence. Ils étaient assez similairement touchés par la grâce. On a eu une relation très privilégiée au cours des années. C'est une des personnes que j'ai le plus photographiée de toute ma vie. Quelque chose qui est de l'ordre de la tragédie planait pourtant sur cette famille. Sa mère et sa grand-mère avaient cette peur constante qu'il lui arrive quelque chose de terrible. Elles ne voulaient absolument pas qu'il sorte de chez eux, à tel point qu'elles avaient décidé qu'il serait scolarisé à la maison. Comme dans les contes de fées, il y avait cette espèce d'emphase pour protéger cet enfant en particulier parmi sa quasi dizaine de frères et sœurs. Et malgré toutes les protections prises, il s'est fait tuer, à l'âge de dix-sept ans. J'ai eu l'impression de tout voir se mettre en place jusqu'à cette tragédie, le cadre se mettre en place et cet enfant ne pas échapper à son destin, ce danger qui planait sur lui depuis qu'il était tout petit. J'ai appris sa mort par sa famille puis je suis allée voir la LAPD, pour avoir leur version des faits. Ce meurtre, comme tant d'autres dans ce quartier, n'a jamais été élucidé.

Comment étais-tu accueillie ici ou là ? Cette fille qui débarquait de France avec sa caméra...

South Central, c'est comme une île. 99 % des habitants ne sortent jamais de leurs quartiers. Et puis il y a ces divisions très marquées intra South Central, que ce soit celles des gangs ou d'autres, comme une sorte de damier où on ne va pas sur la case d'un autre. Du coup, ils ne rencontrent presque jamais d'étrangers. Par ailleurs c'est la première fois que j'arrivais à définir qui j'étais, je disais : « Je suis turque de Paris et je travaille sur un film qui se déroule lors des émeutes de 1992 ». Cela générait une sympathie immédiate.

La plupart des gens étaient plutôt bienveillants ou en tout cas curieux. Même la LAPD (les émeutes de 1992, ce n'est pas une heure de gloire de la police de LA) était extrêmement transparents. J'avais l'impression d'être au contact d'une vraie démocratie à ce moment-là. C'en est même arrivé à des niveaux de familiarité qui étaient presque gênants, à force de patrouiller avec eux pendant douze heures.

Pourquoi ce titre ?

Kings... « King » je n'ai pas besoin de le dire, est un nom chargé d'histoires. Mais ce titre dit aussi le regard de Millie sur ses garçons, les personnages principaux, William et Jesse. Aussi, en termes de dramaturgie, Jesse est pour moi le héros tragique au sens classique du terme. C'est un affrontement de rois.

Comment as-tu casté le trio d'adolescents ? Ces acteurs-là, comment les as-tu choisis ?

Rachel Hilson avait une insolence et une énergie folle. Je lui avais fait passer les mêmes auditions qu'à toutes les filles de *Mustang*, et elle avait cette espèce d'énergie bouillonnante, cette capacité à anticiper, ce charme bien particulier qu'a le personnage de Nicole. Kaalan "KR" Walker (William) avait une fougue évidente pour le personnage. Lamar Johnson, pour Jesse, c'est surtout son élégance, toutes les notes différentes qu'il pouvait jouer en audition, qui m'ont conquise. Ensuite, comme dans *Mustang*, il s'agissait de composer une famille. Il y a les autres enfants, plus jeunes, chacun d'entre eux est bouillonnant, drôle ou attendrissant.

Et Daniel Craig, Halle Berry ?

J'ai un rapport très possessif et complètement jaloux aux acteurs. Je n'aurais aucune envie d'aller avec un acteur, quelque part où il aurait été avec un autre metteur en scène. Et je ne récupérerai jamais un acteur à la fin d'un grand rôle pour le recaster dans un rôle similaire. J'aime, avec un acteur, aller quelque part où il n'a jamais été et explorer une part cachée. Daniel Craig est un immense acteur qui a interprété des rôles extrêmement variés. C'est aussi un acteur particulièrement physique qui a dans sa palette des notes proches de celles d'un Buster Keaton ou d'un Harold Lloyd, ce qui est rare. Et le personnage qu'incarne Daniel Craig dans *Kings* nécessitait cela.... Au-delà de tout un tas d'autres éléments. Halle Berry, on s'est rencontré durant la campagne des Oscars de *Mustang*. Je trouvais qu'elle avait beaucoup d'humour et cette grâce féminine, qui correspondait à l'énergie de Millie. Mais ce n'était pas du tout prévu : la rencontre a été organisée par des agents et managers sans que j' imagine une seconde que j'allais lui parler de *Kings*. A l'époque je ne pensais plus à *Kings*, pourtant je lui en ai parlé. Ça a été l'étincelle de départ, qui a permis au film de se faire après toutes ces années.

Tu as travaillé avec la même équipe que sur Mustang. Es-tu en train de créer une « famille du cinéma » comme tu le dis parfois ?

Effectivement, j'ai par exemple des liens très forts avec mon directeur de la photographie. Là je suis en train de travailler sur autre chose, à la Nouvelle Orléans et je suis frustrée de ne pas avoir David Chizallet à côté de moi. On se connaît depuis seize ans, on travaille ensemble depuis longtemps, on se comprend à demi-mots. N'importe lequel de nos échanges professionnels se fait sur des sédiments de discussions. Des conversations interminables sur des films, des tableaux, des références, des images. Un degré de compréhension très précieux. C'est aussi le cas avec ma monteuse, Mathilde Van de Moortel, ou encore le mixeur Olivier Goinard. Des relations de fidélité de film en film. Ludivine Doazan, la scripte, j'ai travaillé avec elle à la Fémis, enfin Suzanne Marrot, la coach des jeunes actrices de *Mustang*, revenue être la coach des jeunes acteurs de *Kings*. Une alliée absolue. Je sais que je peux lui faire complètement confiance. A la fin d'une prise, quand j'ai fini de parler avec les acteurs, je sais qu'ils sont entre de bonnes mains avec elle. Il y a enfin Warren Ellis. C'est une collaboration qui m'est chère. C'est quelqu'un avec lequel on réfléchit à deux. J'ai aussi la conscience d'avoir affaire à un très, très grand artiste. De même pour Nick Cave, qui a composé avec Warren la Bande Originale de *Kings*.

On aurait pu s'attendre à une bande son hip hop, style Straight Out of Compton pour correspondre à la musique qu'on entendait à South Central à l'époque. Or tu choisis de travailler de nouveau avec Warren Ellis, et Nick Cave.

Warren et Nick participent vraiment à la narration du film, d'une façon unique. Quand Warren prend un instrument en particulier, c'est comme un soliste qui chante et raconte une histoire. Il y a donc ce côté très narratif de leur musique d'une part, et d'autre part la touche émotionnelle immédiate qu'elle apporte.

Les émeutes de Los Angeles résonnent d'une actualité terrible aujourd'hui... Que penser des émeutes de 1992, vingt-cinq ans après ?

Il y a deux échos à ces émeutes, qui résonnent particulièrement aujourd'hui. D'abord la « question raciale » comme on dit aux Etats-Unis. Un problème majeur, qui est très loin d'être réglé. Nous faisons cette interview depuis La Nouvelle-Orléans, une ville marquée par la ségrégation, qui est elle-même la conséquence de l'esclavage. La société américaine reste très marquée par ces tragédies. Je vois beaucoup de tabous, de nervosités vis à vis de ces sujets, mais pas forcément une pensée qui torpillerait véritablement cet héritage. Ensuite, pour moi, ça résonne aussi avec ce sentiment d'être un citoyen de seconde catégorie dont je parlais. Un citoyen qui n'a pas d'existence dans le regard de beaucoup de personnes. Ça peut paraître une abstraction, mais il suffit de regarder comment on considère les réfugiés ici ou là dans le monde. Une façon de considérer des gens dont la vie est importante et d'autres dont la vie ne l'est pas en se basant sur leur origine ou la couleur de leur peau. C'est difficile à comprendre, si c'est quelque chose que vous n'avez jamais expérimenté, mais c'est bien de cela dont il s'agit.

Pourquoi Kings a pris tant de temps à se faire ?

Dès le départ, c'était un projet à rebrousse-poil des routes classiques de production. Il y a dix ans j'étais une apprentie-cinéaste qui sortait de l'école. Je n'avais absolument aucun réseau outre-Atlantique. Et en France, presque tous les guichets sont faits pour résister à Hollywood. On ne finance pas de film en langue anglaise, on ne finance pas de film tourné aux Etats-Unis. J'étais donc à contre-courant de tout. Et puis *Kings* n'est pas un tout petit film pour un premier long métrage.

Il a dans le film ces images d'archives, qui viennent de façon récurrente rythmer la narration. Qu'est ce qui t'intéresse dans ces images-là ?

Les deux faits divers qui sont à l'origine des émeutes de Los Angeles en 1992 (le tabassage de Rodney King et la mort de Latasha Harlins) sont les premières images comparables aux vidéos qu'on appellerait virales aujourd'hui. Des miroirs dans lesquels des gens reconnaissent des graves problèmes, qu'ils pourraient un jour avoir à affronter. Tout à coup il y a ces deux histoires, qui incarnent ce malaise. Un reflet brutal dans lequel des multitudes de gens, des communautés entières, pouvaient se reconnaître. J'ai voulu dans *Kings* raconter cette chose très particulière : comment des individus pouvaient être affectés par des histoires concernant de gens qu'ils ne connaissent pas du tout mais dans lesquels ils se reconnaissent. Et comment ces histoires peuvent avoir un impact sur l'inconscient d'une ville. C'est tout un quartier qui se reconnaît dans un fait divers, et commence à ne plus tourner rond à cause d'histoires comme celles-ci. Ces images d'archives disent toujours cela aujourd'hui, ce moment particulier de notre culture visuelle où des micro faits-divers, filmés par une caméra-amateur, commencèrent à avoir un impact sur la vie de tout un chacun.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de film sur ces émeutes de Los Angeles jusqu'à maintenant ?

D'une certaine manière, ce qui concerne les questions raciales aux Etats-Unis reste sous une sorte de chape de plomb. On ne parle pas dans la vie de tous les jours l'héritage encore traumatisant de l'esclavage, de la ségrégation. En outre ce n'est l'heure de gloire de personne les émeutes de 1992, ni de la LAPD qui s'est comportée en toute lâcheté, ni des gens qui sont allés piller dans des grands magasins. Beaucoup d'enfants qui sont nés après ces émeutes ne savent pas ce qu'il s'est passé. Leurs parents ne leur en ont jamais parlé. C'est un moment honteux pour tout le monde. Tout d'un coup cette fameuse chape de plomb se lève, on voit à quel point c'est dégoûtant, puis on referme, ça redevient tabou et on n'en parle plus. Au début des émeutes il y eut un moment d'indignation, tout le monde était d'accord, une injustice énorme avait été commise. Mais ça a très vite vrillé dans une culmination de violence dont personne n'a envie de se souvenir.

Tu me parlais, quand tu commençais à travailler sur ce film il y a des années, d'auteurs Américains (Malcolm X, Mike Davis) mais aussi des écrits de Romain Gary et Guy Debord sur les émeutes.

De mon point de vue ceux qui ont écrit les choses les plus intéressantes sur les émeutes en Amérique, celles de 1992 ou les précédentes, ce sont eux Gary et Debord. De même, *Furie* de Fritz Lang est pour moi le film le plus intéressant sur l'Amérique. En fait j'ai l'impression qu'il faut de la distance sur les problématiques raciales en Amérique. C'est plus facile pour les étrangers de reconnaître le côté arbitraire, le côté jeu de rôle de chacun. Gary, Debord ou Lang eurent cette chance d'être un petit peu au-dessus de la mêlée, tout simplement parce qu'ils venaient d'ailleurs.

Guy Debord décrit la ville avec ces espèces d'avenues, de rubans, de routes absolument similaires, dans *La Société du spectacle*. On a l'impression de ne même pas être dans une ville, avec ces grandes avenues de bâtiments à un étage qui correspondent à nos zones péri-urbaines. Ensuite il y a ce passage où il décrit comment les gens regardent les émeutes à la télévision tandis que c'est en train de se passer à côté d'eux. Comme s'ils préféraient ce miroir déformant de la télévision à la réalité. Il a enfin cette façon d'identifier l'origine des problèmes par le versant consumériste frustré des émeutiers.

Romain Gary parle pour sa part de la « société de provocation » dans *Chien Blanc* face aux premières émeutes de 1965 à Watts. Il écrit : « Pour les afro-américains, ce pays serait le plus beau du monde, excepté le fait que ce pays les refuse ».

REPERES HISTORIQUES

3 mars 1991. Rodney King, un homme afro-américain de 26 ans, est passé à tabac par des policiers de la Los Angeles Police Department, au terme d'une course poursuite. Filmées par un vidéaste amateur, les images de son lynchage font le tour du monde.

16 mars 1991. Une adolescente afro-américaine est tuée par la propriétaire d'origine coréenne d'une épicerie de South Central. Latasha Harlins est abattue par Soon Ja Du dans le dos, tandis qu'elle quitte le magasin après une altercation. Le crime est filmé par la vidéo de surveillance du magasin.

15 novembre 1991. Verdict du procès de Soon Ja Du pour le meurtre de Latasha Harlins : ne tenant pas compte de l'avis du jury, la juge Joyce Karlin décide d'une peine très légère de cinq ans de prison avec sursis, 400 heures de travaux d'intérêt généraux et une amende de 500 dollars. Une décision qui plonge la communauté de South Central dans la fureur.

Mars 1992. Procès des quatre policiers ayant tabassé Rodney King, accusés d'« usage excessif de la force » (« use of excessive force »). La défense ayant récusé les afro-américains, le jury est composé de dix blancs, un asiatique et un latino. La vidéo amateur est versée au dossier et est examinée image par image par des experts.

29 avril 1992, après sept jours de délibérations du jury, les quatre accusés sont acquittés. Deux heures plus tard éclatent les premières émeutes dans le quartier de South Central, Los Angeles. Celles-ci dureront cinq jours, feront entre 50 et 60 morts, 4000 arrestations et plus de 3600 départs de feu, détruisant 1100 bâtiments dans la ville.

DIRECTOR'S STATEMENT

Cinema can spawn understanding, perpetuate memory, and celebrate people and events. Films can generate empathy and dialogue about important issues. During these contentious times in the United States and worldwide, our need for cinematic catharsis is especially evident.

At the origin, *Kings* was ignited by two events: one private, one historic. In 2005, I was refused French nationality for the second time. This was a personal shock. I am originally from Turkey but arrived in France as an infant and spent most of my life there. Emotionally, this impacted me as a profound, heartbreaking injustice. And from then on, my heart contained a riot. A few months later, three weeks of riots erupted in France. The rioters were mostly French, yet they were children and grandchildren of immigrants that France had failed to integrate. A deep societal issue was emerging to the surface, and I could intimately recognize the emotions that fueled the fires that burned all over the country. For months, I spoke and read about riots and eventually came across the events that happened during the 1992 L.A. riots. To me, the first spark of intuition about a film is a sacred, private moment, and I started having a first sense of *Kings* while reading about the Los Angeles riots. This was more than an intellectual experience of realization or enlightenment over an idea; I remember the physical reaction of rushes of adrenaline, accelerations of my heart and hands shaking. To me, the Los Angeles riots contained the story that embodied that very specific feeling I profoundly needed to express. A few months later, I arrived to Los Angeles for the first time. I spent a month in South Central researching about the riots, and every day further confirmed my initial intuition. From then on, I was going to spend more than a decade to try to make this film exist.

Kings looks back at the 1992 Los Angeles riots. We witness the seven weeks leading up to the riots in the life of a single-parented foster family in South Central Los Angeles. In this prelude to the riots, tensions are building up. Any encounter can trigger conflict, and every exchange feels as a rehearsal to the riots. The film focuses on a family to recount historical events. We see the riots in the perception of all its members, through literally opposite angles and emotions.

The story synthesizes extremes of dark and light, dread and humor. The L.A. riots were five days in Los Angeles without laws and the amount of transgression that this permitted gave these riots a dimension of celebration for many. The most absurd situations could happen and did happen. There were preposterous stories and events that arose into neighborhood legends, and I chose to embrace them, side by side with absolute tragedy. To me, these different shades revealed the full magnitude and folly of these events.

In terms of drama, *Kings* is constructed around two characters and two plots. The first one is a tragedy, centered on Jesse. It's the downfall of a promising teenager, who tries to pacify everyone up until the riots. The second plot, centered on Jesse's foster mom Millie, ultimately weaves humor into the story. Together with Obie, Millie finds herself in a succession of absurd episodes, as she tries to gather her children back home during the first nights of the riots.

Kings is as much an emotional as a historical account of the riots. At the foundation of every film that I have done is an emotion becoming a focal point. I spent years researching in South Central Los Angeles. Behind Millie's family is a real family. Behind each character and each scene are fragmentary reflections of real life persons and real life events. *Kings* is a love letter to them, as it is a love letter to Los Angeles.

Formally, the narrative includes images from different formats, which gives the film its' own slightly punk language. Television is almost a character in this story, and the film explores how historical news events, the killing of Latasha Harlins and the beating of Rodney King, affected individuals on a very private level, just as they impacted the subconscious of Los Angeles. The existence of videos of both these events heightened their echo. In the film, their images deeply

imprint the characters' retinas and haunt their nightmares. People recognized and feared for their own through them. The quasi acquittal of Latasha's killer made her already unbearable death, insurmountable. It withdrew the thinnest possibility of mourning her, of coming to terms with any bit of her tragedy. To express this, the film's narration leans on symbolism. It says that Latasha' death and Rodney King's beating literally impacted the lithosphere. And visual metaphors expressing that both these events had a virtually seismic impact on Los Angeles are weaved throughout the story.

The extreme historical and civilizational traumas, such as those at the root of the Los Angeles riots, should be addressed by a multitude of films extensively. There has been and should be many more. And I rejoice every time I hear that another film is exploring these events, as we very obviously need them. I hope *Kings* will generate attachment and empathy towards its characters and illustrate that society is failing to protect one of its communities.

Deniz Gamze Ergüven

BIO - FILMO

DENIZ GAMZE ERGÜVEN

Née à Ankara en 1978, Deniz Gamze Ergüven a, dès l'enfance, un parcours cosmopolite marqué par de nombreux aller-retours entre la France, la Turquie puis les Etats-Unis. Cinéphile, elle intègre le département Réalisation de la Fémis à Paris en 2002 après un diplôme de Lettres et une maîtrise d'Histoire africaine à Johannesburg. Son film de fin d'études, *Bir Damla Su (Une goutte d'eau)*, 2006) est sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes et récompensé au Festival International de Locarno (section Léopards de demain). S'ouvrant sur l'image d'une femme voilée faisant une bulle de chewing-gum, le court-métrage raconte la tentative d'émancipation d'une jeune turque (interprétée par Deniz elle-même) en rébellion contre le patriarcat et l'autoritarisme des hommes de sa communauté.

En 2015, sort sur les écrans, son premier long-métrage : *Mustang*, co-écrit avec Alice Winocour à l'été 2012. Récit d'une libération, *Mustang* pose un regard fort et féminin sur la Turquie contemporaine. Le film a été tourné tout au nord de la Turquie, dans la région d'Inébolu, à 600 km d'Istanbul.

Deniz Gamze Ergüven tourne son second long métrage, *Kings*, aux côtés de Halle Berry et Daniel Craig. Sélectionné à l'Atelier de la Ciné-Fondation, *Kings* sera également sélectionné au Festival du Film de Toronto.

Deniz Gamze Ergüven is a Turkish-French filmmaker based in Paris. She recently completed her second feature *KINGS*. Starring Halle Berry and Daniel Craig, the film will have a Gala premiere at the 2017 Toronto International Film Festival. Gamze Ergüven's previous feature *MUSTANG* premiered at Cannes and was nominated for an Academy Award for Best Foreign Film in 2015. She is a graduate of France's prestigious La Fémis film school.

2018 *KINGS* Réalisation et scénario de Deniz Gamze Ergüven. Lauréat 2011 d'Emergence (France). Projet parrainé par Olivier Assayas. Sélectionné à l'Atelier de la Ciné-fondation – Festival Cannes 2011 (France). Sélectionné au Sundance Festival, screenwriters lab 2012 et au Festival du Film de Toronto (2017).

2015 *MUSTANG* Réalisation et scénario de Deniz Gamze Ergüven et Alice Winocour Quinzaine des Réalisateurs – Festival de Cannes 2015 Nominé aux Oscars 2016 (dans la catégorie Meilleur Film en langue étrangère) 4 Césars (dont celui du Meilleur scénario et du Meilleur Premier Film) Sélectionné au 53ème TIFF – Crossroads (Thessalonique, Grèce). Global Film Grant – Cinémart 2014

2006 *BIR DAMLA SU* Film de fin d'études, La fémis 2006 – fiction 35 mm – 19' (France) Festival Cannes, Sélection Officielle, Cinéfondation 2006 Festival de Locarno, Primé aux « Léopards de demain », 2006 Antalya Golden Orange Film Festival 2006. Orange d'Or du meilleur film court (France) Festival de Donastia - San Sebastian 2006 New York Film Festival 2006 Stockholm International Film Festival 2006 Paris tout court, 2007. Meilleure actrice et prix de la jeunesse (France). Next, Bucarest, Prix du meilleur réalisateur Projection au MoMA, (Museum of Modern Arts New York), 2006

2005 *MON TRAJET PREFERE* La Fémis
2004 *LIBERABLES* La Fémis

2004 *ONDES* La Fémis
2003 *SES AILES* La Fémis

HALLE BERRY

Academy Award-winning actress Halle Berry continues to break down barriers with a multitude of critically acclaimed, diverse roles and continued success at the box office. For her brilliant performance in *MONSTER'S BALL*, she won the Academy Award for Best Actress, as well as the SAG Award, the Berlin Silver Bear Award and was named Best Actress by the National Board of Review. No stranger to accolades, Berry earned the Emmy, Golden Globe, SAG and NAACP Image Award for her extraordinary performance in HBO's telefilm, "Introducing Dorothy Dandridge," which she also produced, and was nominated for a Golden Globe for "Best Actress" for her role in *FRANKIE AND ALICE*. Berry joined the prestigious list of actresses starring in the James Bond franchise with her role of "Jinx" in *DIE ANOTHER DAY* opposite Pierce Brosnan, which also marked *BOND*'s 40th anniversary and one of the top five grossing *BOND* movies of all time.

Berry can next be seen in 20th Century Fox's *KINGSMAN: THE GOLDEN CIRCLE* starring alongside Taron Egerton, Channing Tatum, Colin Firth, Julianne Moore, Mark Strong and Jeff Bridges. The movie will enter theaters on September 22, 2017. Earlier this year, Berry wrapped production on Deniz Gamze Erguven's English-language directorial debut *KINGS*. The movie focuses on the 1992 Los Angeles riots that followed the acquittal of four police officers in the Rodney King case and is set to premiere at the Toronto Film Festival.

Most recently, Berry starred in the Luis-Prieto directed thriller *KIDNAP* for Aviron Pictures. In the film, Berry, who also served as executive producer on the project along with her producing partner Elaine Goldsmith-Thomas for their production banner 606 Films, played a mother who will stop at nothing to save her abducted son. The movie was released on August 4, 2017. In 2014, Berry reprised her role as 'Storm' in the summer blockbuster *X-MEN: DAYS OF FUTURE PAST*. The film continued the franchise's critical and commercial success, debuting at #1 at the box office. Berry also starred in the hit Sony Pictures thriller, *THE CALL*, in which she plays an emergency operator who must confront a killer from her past in order to save a girl's life. Prior to that, she appeared in the Warner Bros. film *CLOUD ATLAS* alongside Tom Hanks, Susan Sarandon, Hugh Grant, directed by Tom Tykwer and the Wachowski's. The film, which earned Berry a 2013 NAACP Outstanding Actress nomination, follows six stories set in a different time and place that become intricately related to each other.

In 2007, Berry was seen in the drama *THINGS WE LOST IN THE FIRE* opposite Benicio Del Toro, for which she received critical praise for her portrayal of a widow who befriends her husband's drug addicted, childhood friend after his untimely death. Also in 2007, Berry was seen starring opposite Bruce Willis in the box-office thriller, *PERFECT STRANGER*. In 2000, Berry appeared in the role of 'Storm' in the first installment of the *X-MEN* movie franchise. She later reprised the role for *X2* in 2003 and *X-MEN: THE LAST STAND* in 2006.

Also in 2006, Berry received Emmy and Golden Globe nominations for her acting work in the Oprah Winfrey-produced movie *THEIR EYES WERE WATCHING GOD*, and as executive producer for the HBO telefilm "Lackawanna Blues." In 2005, Berry also voiced the role of 'Cappy' in the 20th Century Fox animated hit, *ROBOTS*. She also starred in the psychological thriller *GOTHIKA*, which helped to cement her status as an international box office draw.

In her early years, Berry studied at The Second City in Chicago before continuing her acting education at The William Esper Studio in New York City. Critics and filmgoers first took notice of Berry in her feature film debut, Spike Lee's *JUNGLE FEVER*. She went on to star opposite Warren Beatty in the socio-political comedy, *BULWORTH*. Her other film credits include *LOSING ISAIAH* opposite Jessica Lange, *EXECUTIVE DECISION*, the live-action version of *THE FLINTSTONES*, *THE LAST BOY SCOUT*, *STRICTLY BUSINESS*, *BOOMERANG*, opposite Eddie Murphy, and *SWORDFISH* with John Travolta and Hugh Jackman.

Other television credits include starring in and producing the Steven Spielberg produced ABC drama "Extant", ABC mini-series, "Oprah Winfrey Presents: The Wedding," directed by Charles Burnett, as well as the title role in Alex Haley's mini-series, "Queen." The latter performance earned Berry her first NAACP Image Award for Best Actress, as well as the Best Newcomer Award from the Hollywood Women's Press Club. She also starred opposite Jimmy Smits in Showtime's original telefilm, "Solomon and Sheba."

Berry has garnered praise not only for her numerous leading roles, but for her work with a range of organizations. She is an active supporter and chair member of the Jenesse Center in Los Angeles. The Jenesse Center was founded in 1980 and assists victims of domestic violence and aims to change the pattern of abuse in the lives of women and children. She previously partnered with Michael Kors' Watch Hunger Stop campaign and the United Nations World Food Programme to raise awareness for building a world with zero hunger. This partnership saw Watch Hunger Stop commit its global reach and resources to WFP's goal of building "a world with zero hunger." In support of this, Berry visited rural Nicaragua to raise awareness. Berry joined forces with Novo Nordisk and the Entertainment Industry Foundation to launch the Diabetes Aware Campaign and has supported a vast amount of charities and organizations such as, Revlon Run/Walk, Make-A-Wish Foundation, Afghanistan Relief Organization, Stand Up to Cancer, Love Our Children USA and Clothes Off Our Back.

DANIEL CRAIG

Daniel Craig is hailed as one of the finest actors of his generation on stage, screen and television. Daniel was most recently seen in Steven Soderbergh's *Logan Lucky* as 'Joe Bang' alongside Adam Driver, Channing Tatum and Sebastian Stan. The story concerns two brothers who attempt to pull off a heist during a NASCAR race in North Carolina.

Daniel will next be seen in *Kings* with Halle Berry and Rick Ravanello, as 'Ollie'. Set in the violent aftermath of Rodney King's trial in 1992, the story follows a foster family in South Central and the implications the verdict has on their lives.

2015 saw Daniel star in the eagerly anticipated *Spectre*. Prior to that, Daniel was seen returning as 'James Bond' for the third time, in the critically acclaimed box office smash *Skyfall* and he has also starred as 'Bond' in *Quantum of Solace* and *Casino Royale*. In 2011 Craig starred in *The Girl with the Dragon Tattoo*, directed by David Fincher, he played the lead character Mikael Blomkvist opposite Rooney Mara.

Delving back into the television world, Daniel has recently been announced as the star of Showtime's adaptation of Jonathan Franzen's novel, *Purity*. The plot follows a young woman who joins an activist group and begins a global journey in search of her Father. The show will begin production later this year.

Craig's earlier film credits include *Love and Rage*, *Obsession*, *The Power of One*, *Road to Perdition*, *Layer Cake*, *Infamous* and Steven Spielberg's Oscar®-nominated film *Munich*.

Craig is also an accomplished stage actor and in 2013 starred in the critically acclaimed Broadway show *Betrayal* in which he starred opposite Rafe Spall and Rachel Weisz. Directed by Mike Nichols, the play ran for 14 weeks but grossed \$17.5million in that time. Daniel's most recent theatre venture was the off Broadway production of 'Othello' alongside David Oyelowo and directed by Sam Gold, at the New York Theatre in Autumn 2016. In 2009 Daniel starred in a twelve week Broadway run of *A Steady Rain*. Craig played opposite Hugh Jackman in this contemporary American play. Craig's other theatre credits include leading roles in *Hurlyburly* with the Peter Hall Company at the Old Vic, *Angels in America* at The National Theatre and *A Number* at the Royal Court alongside Michael Gambon.

LISTE ARTISTIQUE / CAST

Millie Dunbar
Obie Hardison
Jesse Cooper
William McGee
Nicole Patterson
Shawnte
Ruben
Peaches
Tiger
Jordan
Carter
Sherridanne
Damon
Angela
Quinn
Maria
Latasha Harlins
Soon Ja Du

Halle BERRY
Daniel CRAIG
Lamar JOHNSON
Kaalán "KR" WALKER
Rachel HILSON
Issac Ryan BROWN
Callan FARRIS
Serenity Reign BROWN
Reece CODY
Aiden AKPAN
Gary Yavuz PERREAU
Ce'Onna JOHNSON
Lorenz ARNELL
Lorrie ODOM
Lewis T. POWELL
Flor de Maria CHAHUA
Quartay DENAYA
Janet SONG

LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisateur / Director
Scénariste / Scriptwriter

Deniz GAMZE ERGÜVEN
Deniz GAMZE ERGÜVEN

BO / Original Score
Image / DoP
Décors / Set Decoration
Montage / Edited by
Casting
Son / Sound

Nick CAVE & Warren ELLIS
David CHIZALLET
Céline DIANO
Mathilde VAN DE MOORTELE
Heidi LEVITT
Pierre MERTENS, Olivier GOINARD,
Paul HEYMANS, Olivier GUILLAUME

Costumes / Costume Designer
Scripte / Continuity
1er/1st Assistant Réalisateur / Director

Mairi CHISHOLM
Ludivine DOAZAN
Jacques TERBLANCHE

Produit par / Produced by
Coproduit par / Coproduced by
Producteurs exécutifs / Executive Producers

Charles GILLIBERT
Geneviève LEMAL
Wei Han YEE, Yeo CHANG, Céline RATTRAY,
Trudie STYLER, Charlotte UBBEN,
Olivier GAURIAT

Une / A coproduction

CG CINEMA INTERNATIONAL - SCOPE
PICTURES - FRANCE 2 CINÉMA - AD VITAM -
SUFFRAGETTES

Avec le soutien de/ With the support of

EURIMAGES
LE TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL BELGE VIA SCOPE INVEST